

c'était votre main droite, — je la garderais, — parce qu'elle est toujours pleine d'or.

— Dis donc, tu viens ici en déshabillé? Eh quoi, tu n'as pas fait ta figure!

— Tu sais bien que les actrices, hors du théâtre, sont les femmes qui se maquillent le moins. Pour elles, le théâtre, c'est le monde; le monde, c'est la coulisse.

— Tu te contentes de faire ta tête! Ce que c'est que de dire quatre mots au Palais-Royal.

— Je les dit tout haut, parce que je ne rougis pas de ce que je dis, moi.

— Oh! mon Dieu, ne dirait-on pas une pucelle d'Orléans, parce qu'elle est née à Beaugency!

— Oh! je ne pose pas, j'étais pervertie au sein de ma nourrice. Elle avait pourtant de bon lait.

La Charmeuse leva la tête comme pour montrer sa jeunesse luxuriante.

— Eh bien, vous le croirez si vous voulez, j'ai eu aussi mes heures d'innocence; j'étais romanesque, je jurais de mourir devant le trépied de la Vestale plutôt que de laisser éteindre le feu sacré; je rougissais pour les femmes



La Charmeuse

qui ne rougissent plus ; mais voilà qu'un beau jour un comédien, qui m'apprenait à chanter, m'appuya sur son cœur : ma fierté tomba, je fus vaincue en croyant le vaincre. C'est l'histoire de toutes les femmes.

— Tu ne me feras jamais croire que tu as passé par la vertu.

— C'est que je ne savais pas mon chemin.

— C'est un vrai pèlerinage que tu fais ici.

— Pourquoi parle-t-on du pèlerinage de Longchamp ?

— Tu ne sais donc pas que c'était une abbaye. C'est ici que la fille de la reine Blanche mourut sur la paille pour nous donner l'exemple. Aussi fut-elle béatifiée.

— On ne te mettra pas sur le calendrier, toi, si ce n'est pour payer tes échéances.

Cependant tout le monde ne parlait pas le beau langage de ces demoiselles.

Dans l'enceinte du pesage, parmi les femmes les plus à la mode, les plus dédaigneuses distinguaient le groupe de Violette et de ses amies, où étaient retournés Monjoyeux et le prince Rio.

C'est qu'en effet les plus jolies figures

étaient là. On eût dit des crayons de Lawrence, de Gavarni et de Marcelin. Tout ce que le raffinement du luxe, tout ce que la coquetterie innée, tout ce que le charme nonchalant donnent à une femme, celles-là en étaient pourvues.

Violette avait dit au prince Rio :

—Faites-moi donc l'épithète de Longchamp.

Monjoyeux, d'Ayguésvives et le prince Rio racontèrent à peu près en ces expressions l'histoire de Longchamp :

Cette abbaye était un lieu de perdition. Il y a une bonne lettre de ce bon saint Vincent de Paul. Il reproche aux religieuses de porter des gants d'Espagne parfumés, des rubans couleur de feu ; ce n'est que le commencement ; car, s'il faut l'en croire, toutes les portes des cellules étaient ouvertes la nuit. Aussi quand mademoiselle Le Maure, de l'Opéra, prit le voile à Longchamp, elle ne changea ni de théâtre ni d'habitude. Ses amoureux des coulisses vinrent au couvent, pour l'écouter encore chanter l'office des ténèbres.

Tout le dix-huitième siècle consacra l'Opéra de Longchamp. Qui ne se rappelle la tra-

dition des quatre chevaux harnachés d'or et de rubans qui traînaient le carrosse de la Guimard, suivi du carrosse de la Duthé, une conque de Vénus tout en argent. En 1785, ne vit-on pas un Anglais paraître à Longchamp avec un carrosse dont les roues étincelaient de pierres précieuses ? Les quatre chevaux étaient ferrés d'argent, ornés de marcassites, de rubis et d'émeraudes.

C'était la comédie aristophanesque, remplacée aujourd'hui par les féeries de fin d'année. Des chariots de masques passaient, jetant leurs quolibets, leurs concetti, leurs grains de sel, leurs bêtises. Jeannot saluait de son bonnet rouge et cherchait une rosière avec sa lanterne. Cadet Roussel, habillé de papier gris, philosophait avec bonne humeur. La servante de Molière demandait un certificat de forte en gueule. Elle racontait toutes les histoires scandaleuses du beau monde, tantôt avec la figure de Dorine, tantôt avec les airs maniérés d'une Précieuse ridicule.

C'est à Longchamp que les Incroyables, en 1796, imposèrent leur royauté pendant que les Merveilleuses imposaient leur nudité so-

la gaze indiscreète. C'est à Longchamp enfin, qu'après deux siècles d'exil, la barbe a reparu sur la figure de l'homme, pour montrer que du côté de la femme est la toute-puissance.

Longchamp n'existe plus depuis qu'il existe tous les jours. Depuis qu'on va au Lac, on ne veut plus retourner à la source. L'abbaye avait sa semaine sainte; aujourd'hui on fête encore le dimanche; mais le hosannah n'est plus qu'un hurrah. Les chevaux sont les saints du nouveau calendrier. Que dirais-tu, ô belle Le Maure, si tu voyais là le Jockey-Club prendre le mors aux dents, piaffer où tu chantais, parier là où tu priais? Pour les saintes Thérèses de Longchamp, Dieu était en trois personnes; pour les Madeleines du lac, c'est le Sport qui est en trois journées: les mœurs vont encore plus vite que les chevaux.

Les grands jours de Longchamp sont de l'histoire.

La piété, cette vierge des cœurs, y a amené la mode, cette reine des esprits.

Les nobles pécheresses prenaient fort au

sérieux cette mortification. Voitures, cavales, toilettes, livrées, étaient renouvelées tout exprès, avec d'autant plus ou moins de magnificence, je suppose, que les péchés à expier étaient plus graves ou plus mignons. Chaque nature de faute avait sa désignation, chaque nature de péché sa couleur, selon que la coupable était mariée ou veuve, noble ou bourgeoise, dame ou demoiselle.

Là-dessus on arrangeait des intrigues, on nouait des drames, on dénouait des comédies.

Tout Paris venait voir si monsieur le duc irait seul à Longchamp; s'il saluerait en passant le carrosse de madame la duchesse; si monsieur le chevalier oserait cheminer officiellement et en costume de cour à la portière de madame la présidente, ou si le susdit chevalier gentil, toujours gentil, suivrait discrètement, sur un cheval noir, en habit uni, avec un nœud gris de perle à son épée!

Il fallait savoir aussi comment se terminerait la grande querelle, si intéressante et si pathétique, de madame la marquise avec la maîtresse de monsieur le marquis. La mar-

quisé, fille des Croisés! La maîtresse, fille d'Opéra! Cette fille devait effrontément tenir la chaussée dans un équipage de six mille louis! On se demandait si la dévotion de madame la marquise irait jusqu'à lui faire pardonner cette scandaleuse bravade! Ou même si monsieur le lieutenant de police n'aurait point la galanterie de faire arrêter l'audacieuse fille d'Opéra avant le matin de Longchamp; s'il ne l'enverrait pas se promener à Saint-Lazare dans un fiacre ignoble, — peut-être au désert d'Amérique comme Manon Lescaut, — malgré la protection de Monsieur, frère du roi, de M. de Pontchartrain, ministre du roi, de M. de Meaupou, président du roi, de M. de Miromesnil, garde des sceaux du roi.

La ville se faisait belle et parée; c'était une lutte de trains pompeux et d'attirails féeriques; les uns regardaient, les autres venaient pour être regardés : réciprocité touchante. Cela composait un spectacle si curieux, qu'on accourait de toute la France, de toute la Navarre, de tous les pays amis de la Navarre et de la France, pour assister aux œuvres et aux pompes de Longchamp.

Le croyance de Longchamp est morte avec les nonnes qui ne croyaient plus qu'aux caquetages de Vert-Vert. La promenade est à peine restée; et encore elle a quitté la fameuse allée du Cours-la-Reine pour courir les buissons; elle se noie dans la Mare-aux-Biches et dans le Fossé-des-Petits-Crevés.

Quand on eut débité beaucoup de paradoxes, Monjoyeux lut tout haut dans un journal un sonnet sur Longchamp.

— Voulez-vous une sornette sur Longchamp? demanda-t-il à Violette. On met encore des sonnets partout où il y a des femmes :

*On nous dit qu'il s'en va par la grande avenue,
Le beau temps de Lonchamp, de l'esprit, de l'amour!
Le char de la Guimard et de la Pompadour,
Il part, il est parti pour la rive inconnue!*

*L'illustre Cours-la-Reine, où si belle et si nue
L'Ève du Directoire allait avec sa cour,
Récamier ni Tallien n'en feront plus le tour.
La grâce et la beauté remontent dans la nue!*

*Cet âge était si beau qu'on croit l'avoir rêvé;
La vie était d'azur, de pourpre et de dentelle,
Pour horizon Lonchamp, Madrid et Bagatelle.*

*Aujourd'hui Richelieu n'est qu'un petit crevé,
Et la chaise à porteurs de Marie-Antoinette
N'est plus qu'un huit-ressorts de la Pochardinette.*

— Le sonnet est drôle, dit Bérangère, mais j'aime mieux *Sonnette*.

Cependant on discutait des chances de la course, on pariait gros jeu, qui pour lord Sommerson, qui pour le comte de La Grange, qui pour le major Fridolin, qui pour M. de Montgomery.

Comme toujours, lord Sommerson ne se montrait qu'en courant. Violette avait remarqué plus d'une fois qu'il était insaisissable le jour, comme si le soleil lui donnait la danse de saint Guy.

Et pourtant il vint droit à elle et lui proposa de parier contre lui.

— C'est presque un grand prix, lui dit-il, si je le gagne, vous le gagnerez.

— Je n'aime pas l'argent, lui dit-elle, faites-moi gagner autre chose.

— Eh bien ! je mets mon âme dans l'enjeu. Si vous croyez à mon âme, je vous l'abandonne et vous en ferez ce que bon vous semblera.

— Traduction libre : une discrétion.

Lord Sommerson voulut rappeler le bal de l'Opéra, mais Violette sembla ne pas s'en souvenir, comme si elle eût arraché cette page brûlante.

On courut le prix. On sait qu'aujourd'hui les chevaux sont les comédiens les plus applaudis du monde civilisé ; les courses c'est le vrai théâtre, le turf c'est la scène, le pesage c'est les coulisses. La comédie a ses péripéties, ses gaietés et ses entr'actes. Si mademoiselle Rachel vivait encore, elle ne jouerait plus la tragédie, elle ferait courir ses chevaux sous le nom de Bajazet, Roxane, Britannicus, Andromaque. Elle se mettrait à la mode en transformant son salon en écurie.

Ce fut lord Sommerson qui gagna le prix. Des hourras retentirent depuis le champ de courses jusqu'à l'arc de triomphe.

— J'ai gagné, dit Violette ; mais avec cet homme-là qui gagne perd.

Elle s'en revint plus triste encore qu'elle n'était en allant aux courses. Elle sentait que ce n'était pas là sa vie ; elle avait horreur de ce tapage et de cet éclat. Elle qui trouvait que

déjà on était trop en scène dans un salon, elle était effrayée de jouer un rôle dans ce théâtre en plein vent qui s'appelle les courses. Elle aimait bien mieux rêver et méditer dans les solitudes. Elle n'avait jamais eu une heure de coquetterie, si ce n'est la coquetterie du sacrifice. Elle s'habillait toujours bien, parce que c'était toujours dans sa nature d'habiller sa robe quand sa robe ne l'habillait pas, mais elle ne posait jamais. Que lui faisait l'admiration de tout le monde à cette amoureuse qui cherchait l'ombre et le silence ?

Elle avait hâte de retourner au château de Parisis. Mais, quel que fut l'attrait, du souvenir d'Octave, elle subissait malgré elle le charme de lord Sommerson bien plus qu'elle n'avait subi celui de Santa-Cruz.

II

A travers la passion

Le lendemain, Violette reçut ce billet :

Ma chère inconnue,

Je vous ai trouvée si belle hier aux courses qu'il n'est pas impossible que vous vous souveniez de moi, d'autant que je vous ai emportée toute vive en Angleterre. Si je vivais des siècles je ne vous oublierai pas, vous m'avez pris par l'âme comme par les lèvres, votre voix chante toujours à mon oreille. Je vous aime sans le vouloir.

Je suis venu à Paris pour mes chevaux et pour une affaire d'honneur. Vous savez